

Les formes et les couleurs de Georgia O'Keeffe : questionner l'artiste avant d'interpréter la femme

london-by-art, publié le 27/09/2016 à 17:49

« *Colors and shapes make a more definite statement than words* »

La Tate Modern rend hommage à l'artiste américaine Georgia O'Keeffe (1887-1986) à travers une rétrospective imposante (plus d'une centaine d'œuvres de 1910 à 1960) dont certaines jamais exposées au Royaume-Uni. Artiste incontournable du modernisme américain, O'Keeffe est associée à ses tableaux de fleurs reproduits à toutes les sauces mais qui ne peuvent s'apprécier que lorsqu'ils sont exposés grandeur réelle. Ce sera également l'occasion de découvrir d'autres aspects de son œuvre, un siècle après sa première exposition en 1916. Cette artiste, pionnière de l'abstraction et figure modèle pour les critiques féministes, est sujette à interprétation. C'est l'époque où l'avant-garde américaine, menée notamment par son futur mari, le photographe et marchand d'art Alfred Stieglitz, cherche sa place par rapport aux artistes européens. O'Keeffe participe à ce mouvement. Elle offrira en plus de sa démarche pionnière dans l'abstraction un exemple unique d'expression féminine, approche de l'art genrée revendiquée plus par son mari que par l'artiste. Cette rétrospective va donc au-delà du seul thème de l'art de Georgia O'Keeffe pour questionner la nécessaire construction de la persona artistique au féminin. Certaines des photographies exposées de Stieglitz auront pour fonction de remémorer les figures centrales de l'avant-garde américaine mais également de rappeler comment ses clichés font la promotion de l'image iconique de Georgia O'Keeffe, inscrivant les formes d'un corps au féminin.



Alfred Stieglitz 1864-1946

Georgia O'Keeffe 1918

Photograph, palladium print on paper

243 x 192 mm

The J. Paul Getty Museum, Los Angeles

© The J. Paul Getty Trust

Tout le reste de son œuvre au contraire témoignera de son désir de tourner le dos à cette mythologie qui associe son art à son corps de femme, pour retrouver les grands espaces de la liberté. Son regard qui fait à travers ses œuvres le pont entre un monde intérieur unique et une vision extérieure posée sur l'Amérique contemporaine témoigne de la difficulté d'être artiste avant d'être femme.



Ansel Adams 1902-1984
Georgia O'Keeffe in the Southwest 1937
Photograph, gelatin silver print on paper
297 x 187 mm
Collection Center for Creative Photography,
University of Arizona: Ansel Adams Archive
© The Ansel Adams Publishing Rights Trust

On pourra regretter que l'œuvre de son mari soit associée à cette rétrospective mais leur collaboration réciproque permet de mieux prendre de la distance sur les clichés qui persistent. Celle qui fut une des pionnières de l'iconographie féminine pour les féministes apparaît comme une artiste déterminée qui décida de sa vocation à 12 ans et s'y tient jusqu'à 98 ans. Celle qui fit table rase de manière intuitive de ce qu'elle avait appris dans les écoles d'art témoigne d'un univers très innovateur pour son époque. Ses formes dépouillées cherchent à inscrire de l'émotion en revenant au minimalisme des lignes sans toujours recourir aux couleurs.



Georgia O'Keeffe 1887-1986

Special No. 9 1915

Charcoal on paper

635 x 486 mm

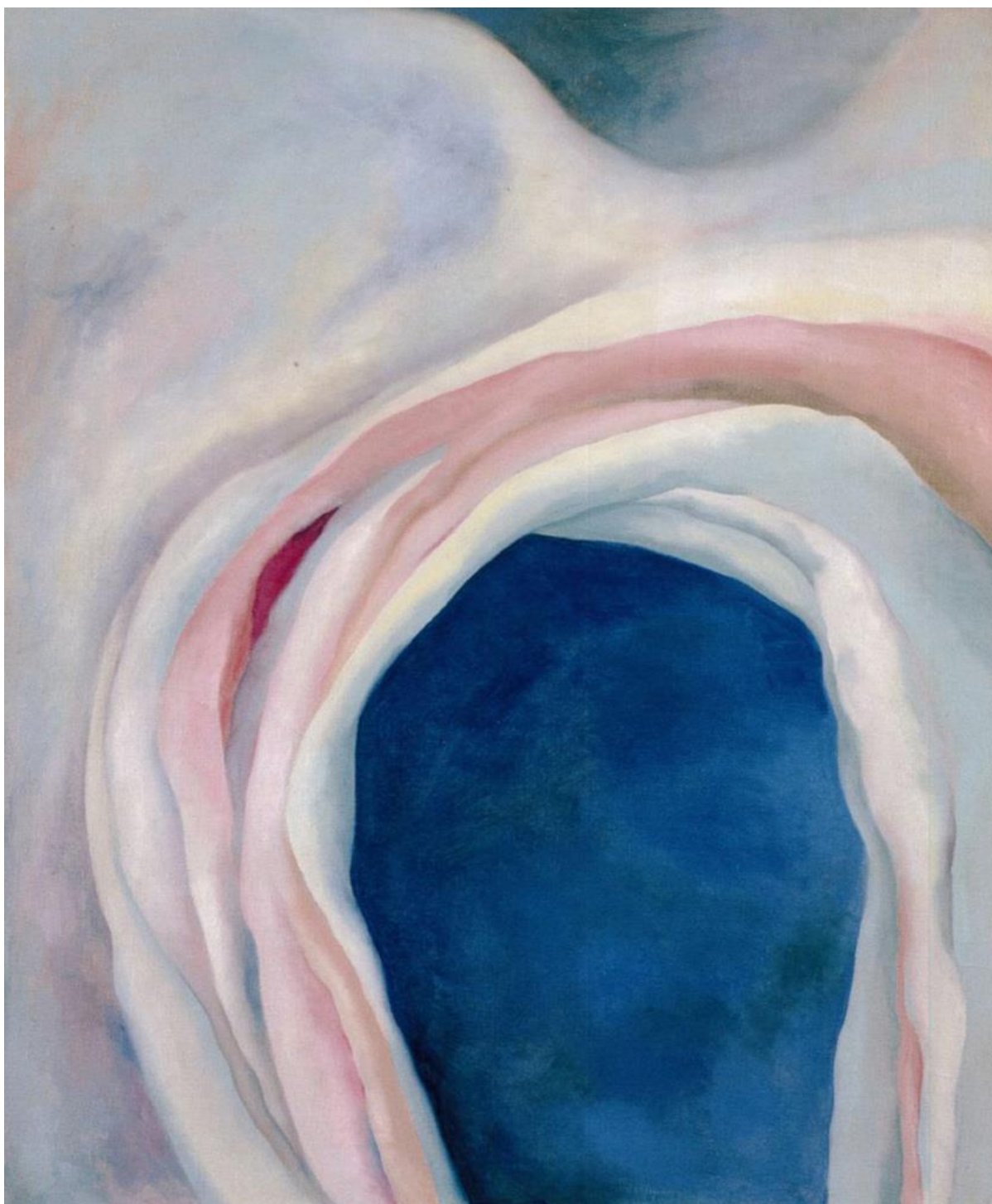
The Menil Collection, Houston

© 2016 Georgia O'Keeffe Museum/DACS, London

Reproduisant la disposition de l'exposition originale de la galerie 291 à New York, la première salle d'exposition permet au public de retrouver l'espace mental recherché par Stieglitz pour décontextualiser les objets, transformant notamment le quotidien en formes abstraites. On trouve déjà en germe chez O'Keeffe un espace organique vital qui ne se veut pas conceptuel mais fidèle à un univers intérieur unique en quête de représentation. Les tableaux suivants, parmi les plus intéressants de l'exposition tel que le célèbre tableau *Grey Lines with Black, Blue and Yellow* (1923), témoignent d'un aboutissement dans l'abstraction. Les formes restent sexuellement très expressives malgré le déni de l'artiste.

« When people read erotic symbols into my paintings, they're really talking about their own affairs »

Le public décidera par lui-même de l'interprétation qu'il souhaite donner à ces tableaux. A l'érotique féminine sera opposée la synesthésie ou la stimulation sensorielle : les formes et couleurs traduisent les vagues et ondulations sonores.



Georgia O'Keeffe 1887-1986

Music – Pink and Blue No. 1 1918

Oil paint on canvas

889 x 737 mm

Collection of Barney A. Ebsworth. Partial and

Promised gift to Seattle Art Museum

© 2016 Georgia O'Keeffe Museum/DACS, London

Ayant privilégié sa carrière de peintre à celle de violoniste qu'elle abandonna très tôt, O'Keeffe traduirait ainsi la musique visuellement. Pour éviter les interprétations sexuelles, elle cherchera à s'éloigner de l'abstraction pour le semi-réalisme, en témoigne ses fleurs qui pourtant semblent conserver une érotique toute subjective dont le discours féministe s'emparera.



Georgia O'Keeffe 1887-1986

White Iris 1930

Oil paint on canvas

1016 x 762 mm

Virginia Museum of Fine Arts, Gift of Mr and Mrs

Bruce C. Gottwald

© 2016 Georgia O'Keeffe Museum/DACS, London

Jouant sur la symétrie, la réduction des couleurs et l'exagération de la taille, O'Keeffe peint ses fleurs pour que le public prenne le temps de contempler lui-aussi ce qu'il tient pour argent-comptant. On pourra notamment voir exposé pour la première fois depuis 20 ans au Royaume-Uni le tableau qui fut vendu jusqu'alors au plus haut prix aux enchères par une artiste femme: *Jimson Weed/White Flower No.1* (1932) par Georgia O'Keeffe.



Georgia O'Keeffe 1887-1986

Jimson Weed/White Flower No. 1 1932

Oil paint on canvas

48 x 40 inches

Crystal Bridges Museum of American Art,
Arkansas, USA

Photography by Edward C. Robison III

© 2016 Georgia O'Keeffe Museum/DACS, London

O'Keeffe n'accordait aucune importance au marchandage économique ou aux interprétations freudiennes de ses œuvres que ses répliques balayent majestueusement.

« I hate flowers — I paint them because they're cheaper than models and they don't move! »

Au-delà des fleurs, ses paysages constitueront la majeure partie de cette rétrospective, que ce soit le paysage urbain de New-York qu'elle abordera de manière tout à fait personnelle comme en témoigne *New-York Street with Moon* (1925) ou les très nombreuses toiles inspirées du Nouveau-Mexique, dont certaines sont vues comme des allégories d'une Amérique arrogante nécessitant un questionnement.

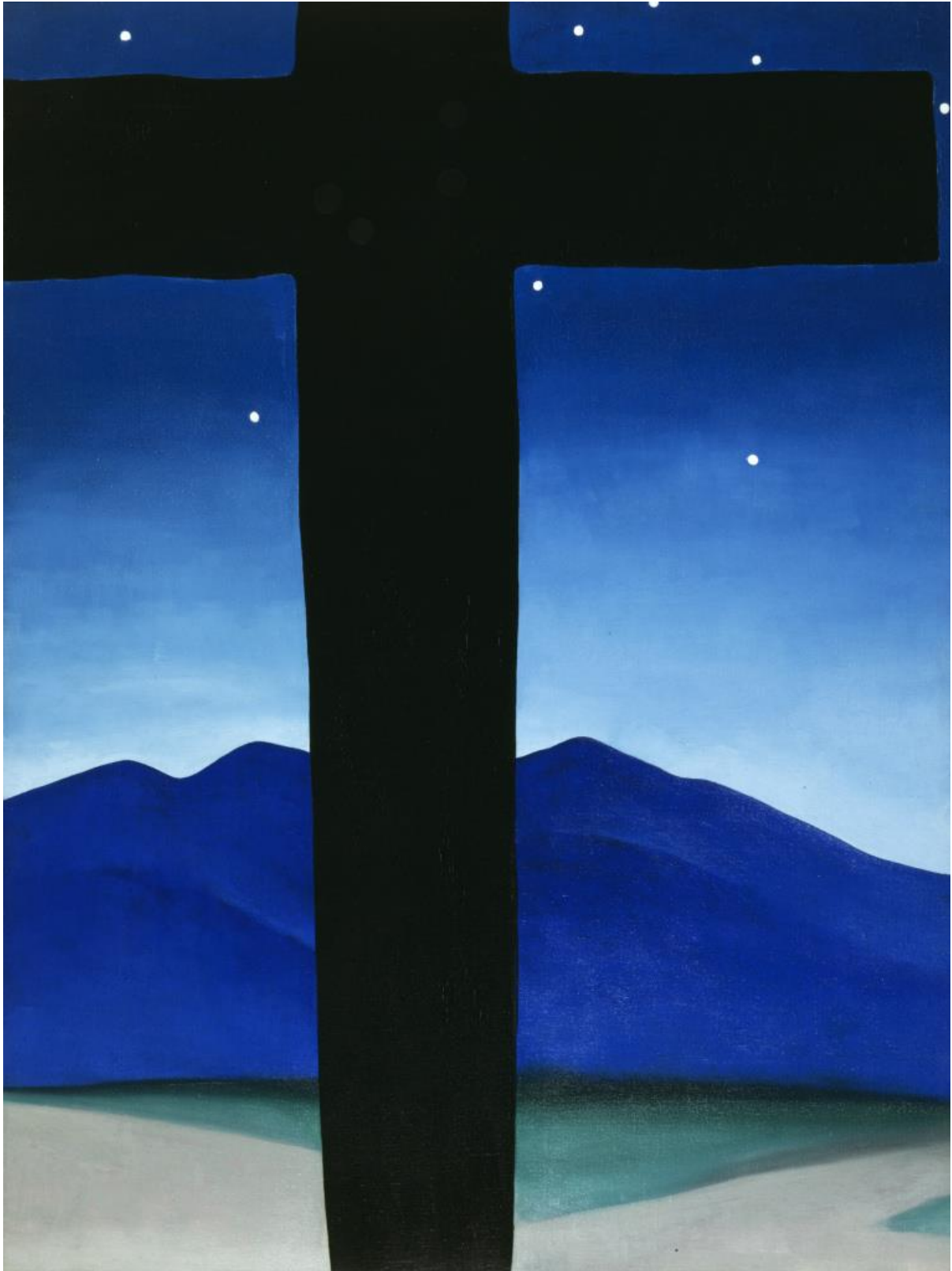


Georgia O'Keeffe 1887-1986
New York Street with Moon 1925
Oil paint on canvas
1220 x 770 mm
Carmen Thyssen-Bornemisza Collection on loan
at the Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid
© 2016 Georgia O'Keeffe Museum/ DACS,
London.



Georgia O'Keeffe 1887-1986
From the Faraway, Nearby 1937
Oil paint on canvas
914 x 1019 mm
The Metropolitan Museum of Art, New York.
Alfred Stieglitz Collection, 1959
© 2016 Georgia O'Keeffe Museum/ DACS,
London.
Photo: Malcom Varon
© 2015. Image copyright The Metropolitan
Museum of Art/ Art Resource/ Scala, Florence

Elle aura peint les superpositions identitaires du passé colonial espagnol et indien, à travers des motifs répétés tels que les croix imposantes du catholicisme séparant les grands espaces de leurs rituels anciens.



Georgia O'Keeffe 1887-1986
Black Cross with Stars and Blue 1929
Oil paint on canvas
1016 x 762 mm
Private collection
© 2016 Georgia O'Keeffe Museum/ DACS,
London.

Ces croix sont devenues cadre imposant d'une fenêtre rappelant que tout n'est qu'univers subjectif, filtré, recomposé à travers les verres grossissants des yeux de l'artiste. Cette exposition présentée de manière chronologique témoignera également de l'influence de la vision aérienne qui offrira une autre perspective aux paysages de Georgia O'Keeffe.



Georgia O'Keeffe 1887-1986

From the River – Pale 1959

Oil paint on canvas

1054 x 797 mm

Georgia O'Keeffe Museum. Gift of The Burnett
Foundation and Georgia O'Keeffe Foundation

© 2016 Georgia O'Keeffe Museum/ DACS,
London.

Rien de trop abstrait, trop surréaliste, trop sombre, juste la bonne dose et la bonne distance pour appréhender un espace pictural qui définit les sentiments de l'artiste. O'Keeffe présente des abstractions lyriques toutes personnelles, des variations pour mieux renforcer le sentiment d'unité, une vision moderne sensible aux forces naturelles pour redécouvrir un paysage intérieur.

Karine Chevalier